

Dacteur Jacques LACAN

CONFIDENCE

du

Mercredi 29 Avril 1964

J'ai terminé la dernière fois, sur une formule, dont j'ai eu l'occasion de m'éparcevoir, qu'elle a plus, ce que ne peux attribuer qu'à ce qu'elle contient de profondes, puisqu'eussi bien, sous sa forme aphorismatique, elle n'est point encore développée.

J'ai dit, que, faisant un pas, voire un saut, après la préparation, le chemin que j'avais commencé d'esquisser pour cerner le concept de transfert, j'ai dit : "nous allons nous fier à la formule suivante ; le transfert est la métate de la réalité de l'inconscient."

Peut-être ceci a-t-il résonné, ceci a-t-il, comme je disais à l'instant, plus, dans la mesure, où ce qui ce s'est entendu, s'annonçait, dans une telle formule, c'est justement ce que vous êtes, tous plus ou moins assez informés, pour voir que c'est bien ce qu'on voulait, dans la définition du

Transfert, le plus à éviter.

Notre-mème, je me trouve, pour avancer cette formule, dans une position, problématique, car, qu'est-ce qu'a avancé, précis, mon enseignement concernant l'inconscient ? L'inconscient, ce sont les effets sur le sujet, de la parole, l'inconscient, c'est la disposition où le sujet se détermine, du fait, et dans le développement des effets de la parole, en suite de quoi, l'inconscient est structuré comme un langage.

Quoi ici, apparemment, sinon une direction bien faite, pour arracher, toute saisi de l'inconscient, en apparence, à une visée de réalité, autre que celle de la constitution du sujet. Et pourtant, si je souligne, que, cet enseignement, a eu, dans sa visée, une fin, que pour aller droit au but j'ai qualifié de transférentielle, c'est-à-dire que recentrer, ceux de mes auditeurs surquels je tenais le plus, l'avoir les psychanalystes, dans une visée conforme à l'expérience analytique, c'est bien dire, qu'ici, le maniement même du concept, doit, selon le niveau d'où part la parole de l'enseignant, tenir compte, des effets sur l'auditeur de la formulation conceptuelle.

Il faut donc que, dans ce qu'il en est de la réalité de l'inconscient, nous soyons, tous, tout que nous sommes et y compris celui qui enseigne sur l'inconscient, dans un rapport à sa réalité, réalité de l'inconscient, que son interven-

- 3 -

tion, en quelque mesure, je dirais, non seulement, même au jour, mais jusqu'à un certain point, ongembre. Allons au fait.

La réalité de l'inconscient, c'est à la fois ce que tout le monde sait, ce qui est vrai, et ce qui est, si l'on peut dire, la vérité insoutenable, c'est la réalité sexuelle.

Freud l'a articulé, réarticulé, articulé si je puis dire, mordicus, en chaque occasion.

Pourquoi, dirais-je, est-ce une réalité insoutenable ? Eh bien, justement en ceci, que la réalité sexuelle, la sexualité, on bien le moins qu'on puisse dire, c'est quo nous n'en savons pas tout.

Nous avons fait, pendant le temps que Freud articulait, sa découverte de l'inconscient, nous avons fait ~~peuvent~~, ne l'oublions pas, c'est-à-dire, depuis environ, disons, les années 1900 ou celles qui précèdent immédiatement, quelques progrès, qui, pour intégrer qu'ils soient à notre lingerie mentale, nous ne devons pas pour autant considérer que, la science que nous en avons prise pendant ce temps n'a été faite depuis toujours.

o  
Néanmoins on saura un petit peu plus, sur le sexe, que, ce qui en est d'abord fondamentalement à approcher. La <sup>s</sup>vision sexuelle, en tant qu'elle règne sur la plus grande partie des êtres vivants, est ce qui existe, quoi ?

Le maintien de l'être d'une espèce. Que nous associerions, avec Platon, cet être d'une espèce au rang d'une idée éternelle ou que nous disions, avec Aristote, qu'elle n'est nulle part meilleure, que dans les individus qui la supportent, ceci n'est pas ce que nous avons ici à mettre en balance.

L'espèce, disons, au bas mot, sous la forme de ses individus. Il n'en reste pas moins que la survie du cheval, comme espèce, a un sens. Il reste que chaque cheval est transitoire, et meurt. Et le lien du sexe à la mort, à la mort de l'individu, est fondamental, essentiel, et que ce suspense, l'existence, sous forme perdue, grâce à la division sexuelle, repose sur la copulation, une copulation accentuée en deux pôles, que la tradition occidentale s'efforce de caractériser, le pôle male et le pôle femelle, et que là, sit le ressort de la reproduction.

Depuis toujours, autour de cette réalité fondamentale, se sont groupés, harmonisés toute une séquence et conséquence, qui, très considérablement, dans ce qui nous est le plus accessible, l'accompagne, d'autres caractéristiques, plus ou moins liées, à la finalité de cette reproduction, au soutien, au premier pas de la croissance de ce qui est ainsi engendré. Bref, je ne pourrai ici qu'indiquer, ce qui, dans le registre biologique, s'associe, à la différenciation sexuelle, sous la forme de ce qu'on appelle : caractères et fonctions sexuelles secondaires

Plus loin encore, nous savons, nous pouvons préciser, articuler mieux que jamais concernant ce terrain, sur lequel s'est fondée, dans la société, toute une répartition des fonctions d'un jeu d'alternance, qui est proprement ce que, le structuralisme moderne a su le mieux préciser, en montrant, combien c'est au niveau de l'alliance, en tant qu'opposée à la génération naturelle, à la lignée biologique, que sont exercés ces fondamentaux échanges, au niveau du signifiant, qui nous permettent de retrouver les structures les plus élémentaires, de ce fonctionnement social, à inscrire en termes, le mot enfin qui vient d'une combinatoire.

L'intégration, si l'on peut dire, de cette combinatoire, du haut en bas, à la réalité sexuelle, c'est là où, pour nous, et pour tout homme, fait surgir la question, dans le mot, non pas de l'origine du signifiant, mais si ce n'est point par là, que le signifiant est entré au monde, au monde de l'homme.

Je voudrais ici seulement jeter une lumière, pour l'instant, intégrale, même si nous ne devons pas nous arrêter longtemps sur ce point, pourtant c'est ici que je veux le penser et ce qui, pour nous, pour accentuer, l'instance de cette question, celle qui rendrait légitime, de dire que c'est par la réalité sexuelle que le signifiant est entré au monde, ce

qui veut dire que l'homme a appris à penser, c'est que, dans ce champ récent des découvertes, celui où commence à une époque correcte de la naissance et surtout, à l'apparition des modes, la révélation des modes sous lesquels s'opère la maturation des cellules sexuelles, à savoir le double processus de réduction dont vous avez, je pense tout de même, tous entendu parler, à la suite de quoi, dans un type général, auquel il faut rapporter maintes exceptions, mais ce dont il s'agit, dans cette réduction, c'est de la perte d'un certain nombre d'éléments qu'en voit, qu'en appelle chromosomes, et chacun sait que tout cela nous a conduit à une génétique, mais qu'est-ce qui sort de cette génétique, sinon la fonction déterminante, dans la détermination de certains éléments de l'organisation vivant, d'une combinatoire, j'irai plus loin, sur le chemin où je m'avance, une combinatoire qui opère, en laissant à certains de ces temps, temps essentiels, temps majeurs, pour quiconque sait un petit peu quelque chose de cette étude, ce qui, je pense, est ici le cas général, temps d'élimination de certains rôles, d'éléments expulsés.

Je n'ai dit, moi, rien de plus, je ne me suis pas, sous prétexte de la fonction du (a), dans une spéculaction analogique, j'indique seulement ce qui en est, d'une affinité, d'un appartenement, depuis toujours, avec ce culte en est des

énigmes, de ce qu'il en est des énigmes de la sexualité, avec le jeu du signifiant, avec la combinatoire.

En d'autres termes, je ne fais ici, pour et crois, à une certaine vision, c'est à savoir, qu'effectivement, dans l'histoire, une "science", la science primitive, c'est effectivement caractérisée, dans un mode de pensée qui, jouant sur cette combinatoire, sur des oppositions, celles du ~~Yin~~<sup>Yin</sup> et du Yang de l'eau et du feu, du chaud, du froid, de tout ce que vous voudrez, leur faisait manier, si je puis dire, la danse, -le mot est choisi pour sa portée plus que métaphorique- leur danse, en se fendant, sur des rites de danses fondièrement motivées par les répartitions sexuelles effectives qui se faisaient dans la société.

Je ne peux pas me permettre à vous faire, ici, un cours, très abrégé, d'astronomie chinoise. Mais允许ez-vous à ouvrir le livre de Léopold de Saussure, -il y a, comme ça, de temps en temps, des gens géniaux dans cette famille- vous y verrez, que l'astronomie chinoise est à la fois fondée le plus profondément qui soit sur ce jeu des signifiants qui vont à retenir, du haut en bas de la politique, de la structure sociale, de l'éthique, de la régulation des moindres actes, et qui est, quand même, une très bonne science astronomique. Il est vrai que jusqu'à un certain point du temps, toute la réalité du ciel

peut ne s'inscrire sur rien d'autre, ce qui d'ailleurs, en  
n'a point empêché qu'une vaste constellation de significants.

La limite ici, de la science et de ce qu'on peut appeler  
la science primitive en tant qu'il y ait <sup>à</sup> faire, descend  
allons jusqu'à l'extrême, une sorte de technique comueille-  
La limite n'est pas possible à faire, car c'est une science,  
ce que les chinois, effectivement, ont collationné, enrichi,  
et d'observations parfaitement valables montrent qu'ils avaient  
un système, mouvement relatif de la terre et des autres, par-  
faitement efficace quant à la prévision, de variations diurnes  
et nocturnes par exemple, à une époque très précoce, si pré-  
coce qu'en raison de leur pointage si gênant, nous pouvons  
dater cette époque parce qu'elle est assez lointaine pour que  
la précision des équinoxes n'y marqué à la figure du ciel et  
que l'étoile polaire n'y soit pas, au moment du fondement de  
cette astronomie, à la même place qu'elle est de nos jours.

Il n'y a point là, de vezance, de ligne de division entre  
la science la plus parfaitement recevable et ces que nous appelle-  
rons science, collation expérimentale, qui reste valable pour  
tous. Et les principes qui l'ont guidée, pas plus que Claudio  
Lévi-Strauss le souligne, on ne peut dire que tout est fan-  
taisie et fumée, dans la magie primitive. Toute une énorme  
collation d'expériences parfaitement utilisables s'y inscrit  
et s'y engouffre.

A ceci près, qu'il y a tout de même quelque chose, un moment qui arrive, plus ou moins tôt, plus ou moins tard, où, tout de même l'amarre est rompus, avec l'irritation sexuelle du néanisme.

Et justement, si paradoxal que ça paraîsse, la rupture se fait d'autant plus tard, que la fonction du signifiant y est plus implicite, moins repérée. J'illustre ce que je veux dire :

Bien après la révolution cartésienne, et la révolution newtonienne, nous voyons encore, au cœur de la doctrine positiviste, fondée sur l'astronomie, une théorie religieuse de la terre comme grand fidèle, qui est parfaitement cohérente avec cette énonciation qui est dans Comte, comme vous le savez, que jamais, quant aux astres, nous ne pourrions rien connaître de leur composition chimique. Autrement dit, que les astres continueront d'être, là, cloués à leur place, et, si nous savons y mettre une autre perspective, en pure fonction de signifiants. Manque de pot, comme on dit, presque les mêmes années, l'analyse de la lumière, nous permettait de voir dans les astres mille choses à la fois, y compris justement leur composition chimique.

C'est-à-dire que la rupture de l'astronomie à l'astrologie, qu'à ce moment précis et vous le voyez, ce qui ne veut pas dire, bien sûr que l'astrologie n'

vive pas encore, pour un très grand nombre de gens.

Or, où tend tout ce discours ? A nous interroger, si, ce que Freud désigne, comme étant l'inconscient, nous devons le considérer comme une rémanence de cette fonction "archaïque" de la pensée avec la réalité sexuelle.

Si l'inconscient est ce qui en survit en nous, à notre insu, et isolé, si c'est en ce sens qu'il faut entendre, que la sexualité, c'est la réalité de l'inconscient, entendez bien ce qu'ici, il y a à bracher : la chose est si visible, d'accès si difficile, que c'est par un support historique de la manifestation des directions que se formulent les solutions, la façon dont, entre elles, l'histoire oscille et balance, que nous pouvons l'éclairer.

Je dis qu'il est frappant, que cette conception d'un niveau où la pensée de l'homme suit les versants de l'expérience sexuelle, comme représentant le champ réduit par l'enveloppement d'une science et d'une technique qui se réclament互相ment, c'est la solution, le verant qui, dans l'histoire, a pris forme et incarnation dans la pensée de Jung.

Ce qui inclut, ce qui implique, vu ce qu'a d'inévitable pour une pensée moderne, du sujet où ce qu'on appelle psychologisme le pôle à situer ce niveau, à inscrire, sous le nom d'archétype, ce rapport du psychique du sujet à la réalité.

- 11 -

Or, il est remarquable, que le jungisme, pour autant qu'il fait de ces modes primaires, l'articulation du monde, quelque chose de subsistant, quelque chose comme le noyau, -il le dit- de la psyché, elle-même, s'accompagne, par une nécessité, qui n'est pas de mot, qui n'est pas de forme, qui n'est pas contingente, qui ne saurait être caduque, de la réputation, du terme de libido, en tant que Freud l'a accentué de la neutralisation de cette fonction, désignée par Freud dans le terme de libido, par le recours à une notion d'énergie psychique, d'intérêt, une fonction beaucoup plus généralisée, ce n'est pas là, simple version selon l'école, petite différence ; là, se désigne quelque chose de tout à fait essentiel.

Car, ce que Freud entend présenter, dans la fonction de la libido, ce n'est point, un rapport archaïque, un mode d'accès primaire des pensées, un monde qui serait là comme l'œuvre subsistante d'un monde ancien bâti vers le nôtre, c'est la présence, effective et comme telle, du désir, et c'est ce qui reste maintenant à pointer; du désir, non pas comme substance, comme chose que nous allons chercher, au niveau du processus primaire, du désir en tant qu'il est là, qu'il commande le mode même de notre abord.

Autrement dit, j'déclarer encore ma lanterne, -je lisais, je réalisais récemment, pour une intervention que j'ai faite pour un congrès qui a eu lieu si y a peu d'années, 1960,

je réalisais ce qu'il portait sur l'inconscient, quelqu'un de l'intérieur, non pas, bien sûr, quelqu'un de moi informé, quelqu'un qui essayait de s'avancer aussi loin qu'il peut de la place où il est, pour conceptualiser ce domaine, Mr Ricœur notamment, il avait été affermé tout aussi loin que d'accéder à ce qui est le plus difficile d'accès pour un philosophe, à savoir, le réalisme de l'inconscient, que l'inconscient n'est pas ambiguïté des conduites, faire savoir qui se soit déjà, de ne pas se savoir, mais lacune, épuisement, rupture qui s'inscrit dans certain manque.

Et là, il introduit quelque chose qui a l'air d'être ce que je vous dis, c'est que, ce qu'il en est, ne peut pleinement s'éprouver que par rapport à l'aventure analytique, par rapport à l'inconscient, que dans cette aventure, son modèle, son relief, ses cachets, ses trous, ses érappes et ses clapets . Bien sûr, en philosophe qu'il est, il convient qu'il y a quelque chose de cette dimension à réserver. Simplement, il va l'écarter. Il appelle ça : l'herménautique.

On fait grand état de nos jours de ce qu'on appelle l'herménautique. L'herménautique n'objecte pas seulement à ce que j'ai appelé notre aventure analytique, il s'est révélé aussi dans les faits, objectée au structuralisme, tel qu'il s'exprime au niveau des travaux de Levi-Strauss,

Qu'est-ce que l'herméneutique, si ce n'est aussi ce quelque chose qui va dans la suite des transformations, de ces mutations, historiques, ce qu'on peut appeler le progrès pour l'homme, un homme que je ne qualifierai pas d'abstrait, l'homme d'une histoire, d'une histoire qui peut aussi bien, sur les bords, se prolonger en des temps plus indéfinis, le progrès des signes selon lesquels il organise, il constitue son destin.

Et bien sûr, Mr Hocqueur, de renvoyer à la pure contingence, ce que les analystes, on l'occasion, ont affaire dans chaque cas. Il faut dire que, du dehors, la corporation des analystes, ne lui donne pas l'impression d'un accord si fondamental, que cela pulse en effet l'improvisation.

Ce n'est pas une raison pourtant, pour lui laisser là, terrain conquis. Comme effectivement, je soutiens que c'est au niveau de l'analyste, si quelque pas plus en avant peut être accompli, que c'est au niveau de l'analyste que peut, que doit se révéler ce qu'il en est de ce point nodal, par quoi la pulsation de l'inconscient est liée à la réalité sousjacelle.

Ce point nodal s'appelle le désir et toute l'élaboration théorique que j'ai poursuivie ces dernières années, pour vous montrer, au pas à pas de la clinique, comment le désir se

situe dans la dépendance de la demande, ce tant que domine articulée ou significante, ce qui la supporte, laisse ce reste métonymique, ce qui court, sous la demande, cet élément qui n'est pas élément indéterminé mais condition à la fois absolue et insaisissable, cet élément nécessairement en dépasse, insatisfait, impossible, échec au, cet élément qui s'appelle le désir, c'est-à-dire qui fait la jonction avec le champ défini par Freud comme celui de l'instance sexuelle au niveau du processus primaire.

La double face de la fonction du désir en tant qu'elle est résidu dernier dans le sujet de l'effet du signifiant, sujet radical, pour Freud, désidère, c'est le coûte freudien, et c'est de là, nécessairement, que c'institue l'essentiel de ce que Freud désigne comme le processus primaire, observez bien ce qu'il en dit, ce champ où l'impulsion se satisfait, de par la structure, se satisfait fondamentalement et essentiellement de l'hallucination, aucun schéma-mécanisme ne pourra jamais répercer de ce qui est désiré, tout simplement, pour une régression, sur l'arc réflexe.

Ce qui vient par le sensorium, doit s'en aller par le motorium, et si le motorium ne marche pas, ça retourne en arrière. Mais, diable, si ça retourne en arrière, comment pouvons-nous concevoir, que cela fasse une perception, si ce n'est par l'image, de quelque chose qui, d'un courant dérouté;

312

fait refluer l'énergie sous la forme d'une lampe qui s'éclisse, mais lampe qui s'allume pour qui ? La dimension du désir est essentielle, sous quelque forme que vous vouliez représenter ce dont il s'agit, dans cette prétendue régression. Elle ne nous se concevoir que, sous une forme strictement analogie à ce que j'ai dessiné, l'autre jour, pour vous, au tableau, sous la forme de la duplicité du sujet de l'énoncé au sujet de l'évocation, seule la présence du sujet qui désire et qui désire sexuellement, nous apporte cette dimension de métaphore, de métaphore naturelle, d'où se décide la prétendue identité de la perception.

Pour Freud, et justement dans la mesure où il maintient la libido comme l'élément essentiel du processus primaire, ceci veut dire, contrairement, contradictoirement, si vous voulez, à l'apparence des textes où il veut essayer d'illustrer sa théorie, que l'hallucination, l'hallucination la plus simple du plus simple des besoins, l'hallucination alimentaire elle-même, celle qu'elle se produit dans le rêve de la petite Anna quand elle dit, je ne sais plus quoi : "tarte, fraise, couche" et autres menus friandises, ceci implique, non pas qu'il y a purement et simplement là présentification des objets d'un besoin, que c'est dans la dimension de la sexualisation, de cet objet déjà, que l'hallucination du rêve est possible, car vous pouvez le remarquer, la petite Anna n'hallucine que les

objets interdits.

Le chose, bien sûr, doit se discuter dans chaque cas, et à chaque niveau, mais la dimension, de signification de toute hallucination qui nous est offerte en clinique, est absolument essentielle à repérer, pour nous permettre de saisir ce dont il s'agit dans le principe du plaisir, la chose est nettement formulée, c'est du point où le sujet désire, que la connotation de réalité, et c'est ce qui fait son poids, est donnée dans l'hallucination.

Et que Freud fasse une opposition du principe du plaisir au principe de réalité, c'est justement dans la mesure, où la réalité y est définie comme réalité désexualisée. On parle souvent, dans la théorie analytique, dans les théories les plus récentes, de fonctions déssexualisées, que l'idéal du moi repose sur l'investissement d'une libido désexualisée, et bien d'autres fonctions encore.

Je dois dire qu'il me paraît très difficile de parler d'une libido déssexualisée. Mais que l'abord de la réalité comporte une désexualisation, c'est là ce qui est, on effet, au principe, de la définition par Freud des Fund Prinzipien der psychischen Gesetze, des deux principes où se répartit l'évenementialité psychique.

Qu'est-ce à dire ? Que le transfert, c'est là que nous

devere en voir s'inscrire le poids, de cette réalité sexuelle. Pour la plus grande partie inscrite, et jusqu'à un certain point, vuille, elle court, en double, ce qui se passe au niveau du discours analytique, qui est bien et bien, à mesure qu'il prend forme, celui qu'on peut appeler la demande ; et ce n'est pas pour rien que toute l'expérience nous a amené à la faire tellement basculer, du côté des termes de frustration et de gratification.

Mais si il n'y avait point cette forme, cette topologie du sujet que j'ai essayé, ici, d'inscrire au tableau, selon un sigle, un algorithme, que j'ai appris dans son temps, je suis intérieur, assurément quelque chose qui vous rappelle les schémas logiques, ceux, par exemple, des familles cercles d'Euler, à ceci près que, comme vous pouvez le voir, je pense que les deux schémas sont assez expressifs, vous voyez bien qu'il s'agit là d'une surface, de quelque chose que vous pouvez détourner, fabriquer, le bord en est continu, à ceci près, qu'ici, vous le voyez, il ne va pas sans être occulté par la surface qui s'est précédemment déroulée, mais vous n'avez aucune objection à faire à cette structure si à la pureté de ce bord. Quelque chose, ici, je dessine, qui, vu, dans une certaine perspective, peut nous paraître représenter deux champs qui se recoupent ; la libido, ici, je l'ai inscrite au point où ce champ, tel qu'il se décrit,

comme le champ du développement de l'incarnation vient recouvrir, occulter l'autre lobe, celui de la réalité concrète, telle qu'elle est ici, intégrée. La libido serait ce qui appartient aux deux, la peine d'intersection, comme on dit, en pure logique.

Eh bien, c'est justement, ce que ça ne veut pas dire. Car, c'est justement en ce point où les choses paraissent se recouvrir, que si vous voyez le profil vrai de la surface, est un vide. Cette surface, si vous voulez la rattacher à quelque chose de fondamental, en topologie, n'est pas faire un accident de construction, comme une petite rustine hinautrement fabriquée, elle appartient à une surface dont j'ai écrit, <sup>à mes élèves,</sup> en son temps/la topologie, et qui s'appelle le crescap, autrement dit, la mûtre. Je ne l'ai pas dessiné ici, pour ne point vous alourdir. Les efforts à faire au niveau de mon discours. Mais je vous prie de simplement d'observer ce qui est caractéristique qui en est, tout de suite, absolument aux yeux : c'est que, si vous faites, par une surface complémentaire, d'unir les bords tels qu'ils se présentent ici, à peu près deux à deux, la surface complémentaire, fermez cette surface-ci, surface qui joue le même rôle de complément, si vous voulez, que serait une sphère par rapport à un simple cercle, et une sphère qui fermerait ce que déjà le cercle s'avérait, s'affirrait comme prêt à contenir. Regardez bien

c'est une surface de Hesblus, je veux dire que si vous suiviez ici ce qu'il arrive dans une partie qui se trouverait entre l'intervalle de ces deux surfaces, cette partie viendrait à se resserrer, à se boucler, à se coller, comme on ferait dans la réalité, de façon qu'elle se ferme, d'une façon telle que, comme vous le savez dans le ruban de Hesblus, son enroulement se continue avec son ouverte.

Mais il est une deuxième nécessité qui résulte de cette figure, c'est qu'elle doit, pour former sa courbe, traverser, quelque part, la surface précédente, nommément, en ce point-ci, selon cette ligne que je viens de reproduire ici sur le deuxième modèle.

Ceci désigne la place, l'image qui nous permet de figurer en quoi le désir comme lieu de jonction, du champ de la demande en tant que nous allons voir s'y présentifier les synapses de l'inconscient, leur corrélation à ce quelque chose d'indérissoé qui est la réalité humaine, tout ceci dépend, c'est là-dessous que j'ai à conclure aujourd'hui, d'un point, d'une ligne, que nous appelons la ligne de désir, en tant qu'elle est, d'une part, liée à la demande, que d'autre part, c'est par son incidence, que se présente, dans l'expérience, l'incidence humaine.

Or, ce désir quel est-il ? Pensez-vous que c'est là que je désigne l'instantané du transfert ? Oui et non.

Il s'agit de savoir comment je vais l'entendre et vous verser que la chose de la vie plus toute celle si je vous dis que le désir dont il s'agit, c'est le désir de l'analyse,

Je ne ferai rien d'autre, pour ne pas vous laisser sous la cécidation d'une affirmation qui peut vous paraître évidente, que de vous rappeler la partie d'entrée, de l'inauguration dans l'horizon de Freud.

Anne O., laissez-nous cette histoire d'o, appelons-la par son nom Dortha Appenrode elle est dvenue, vous la savez dans la suite, un des grands noms de l'acéphalee sociale en Allemagne, il n'y a pas si longtemps, une de ses élèves, m'apportait, pour m'en amuser, un petit tableau frappé en Allemagne, à son image. C'est voulu lire qu'elle a laissé quelques traces dans l'histoire.

Anne O, vous la savez, c'est à son propos qu'en a découvert le truquage. Vous savez ce qui s'est produit : Breuer était de l'opérette qui se poursuivait avec la dame porcelaine, tout à fait enchanté. Ça allait comme sur des roulettes. Ne l'oubliez pas, A cependant-là, le signifiant, pour autant n'aurait consenti, si/mais en n'importe faire revivre ce mot du vocabulaire allemand, Plus alors on dormait de signifiants, et de jaspisage, mieux ça allait. C'était la glycineuse, le ramasseur, Et pas Franco, dans tout ça, à l'horizon, de la maladie alors gérante. Reprenez l'observation.

Pas de sexualité, ni au microscope, ni à la longue vue.  
L'entrée de la sexualité, elle se fait tout de même par Brouwer.  
 Il commence quand même à lui renvoyer quelque chose, c'est peut-être d'abord de chose lui que ça lui revient : "Tu t'en occupes un peu beaucoup".

Là-dessus, le cher homme alarmé, et bon époux au reste, trouve que, en effet, ça suffit comme ça, moyennant quoi, comme vous le savez, l'<sup>o</sup>, est question, contre les magnifiques et distinguées manifestations de ce qu'on appelle, dans le langage scientifique, pseudo-<sup>1</sup> ce qui veut dire, tout simplement un petit ballon, autrement dit une grossesse que l'on qualifie de porvoye, sachant là, on peut spéculer, quoi ? Il faudrait encore ne pas se précipiter sur le langage du corps.

Disons simplement que, le domaine de la sexualité contre un fonctionnement naturel des signes, non pas des significants à ce niveau. Car le faux-ballon est un symptôme et fait, selon la définition du signe, pour représenter quelque chose pour quelqu'un. Le signifiant, je vous le rappelle étant toute autre chose, représentent un sujet pour un autre signifiant.

Grosse différence à articuler sur cette occasion. Car, et pour cause, je vous le dirai tout à l'heure, on a tendance à dire que tout ça, c'est la faute à Bertha. Mais je vous priverai un instant de suspendre votre pensée à cette hypothèse.

thèse : pourquoi est-ce que la grossesse de Bertha, nous ne la considérions pas plutôt, selon sa formule que le désir de l'heure, c'est le désir de l'autre, comme la manifestation du désir de Breuer. Pourquoi est-ce que vous n'avez pas jusqu'à penser que c'était Breuer qui avait un désir d'enfant. Et je vous en demanderai un commencement de preuve, c'est que Breuer, partant en Italie, avec sa femme, s'exprime de lui faire un enfant, un enfant qui, comme le rappelle aimablement Mr Jones à son interlocuteur, un enfant qui, au moment où Jones parle, vient, d'être né dans ces conditions, dit ce Callois importurbable, vient, sans doute non sans relation avec ces conditions, de se suicider à New York.

Leissons de côté ce que nous pouvons poser en effet d'un désir auquel même cette issue n'est peut être indifférente. Mais observons ce que fait Freud en disant à Breuer : "Mais quoi ! quelle affaire ! Le transfert, c'est la spontanéité de l'inconscient de la dite Bertha. Ça n'est pas le tien, ton désir, lui dist-il". Je ne sais pas s'il se tutoyait mais c'est probable "c'est le désir de l'autre." En quoi, je considère que Freud traita Breuer comme un hysterique, car il lui dit, "ton désir, c'est le désir de l'autre."

Chez curieuse, il ne le déculpabilise pas, absolument, mais au contraire, il le désenゴisse.

Ceux qui, ici, savent le différences que je suis en train de faire entre ces deux niveaux, peuvent en prendre une admiration. Ce n'est pas maintenant que nous allons suivre les choses dans ce sens.

Mais, Ceci nous intéresse à la question de ce que Freud, son désir, à lui, a décrit en "Courtisan" en déifiant toute la viscé, la direction à donner à la partie du transfert concerné tel dans son fonctionnement, dans ce sens, dans ce sens maintenant au dernier terme et dans les termes quasi-abusives que j'ai données à l'origine dénoncée par Schach, à savoir celles qui aboutit à ce qu'un analyste puisse dire que toute la théorie du transfert n'est qu'une défense de l'analyse.

Je fais basculer cet extrait. J'en ménage exactement l'autre face, mais une face qui peut, elle, peut-être, vous conduire, quelque part, en vous disant, c'est le désir de fait l'analyste. Il faut me suivre. Tout cela n'est pas simplement pour établir les choses sous desus-desous, c'est pour vous montrer quelque part, mais avec cette clé, lisez une revue générale, comme vous pouvez l'entrevoir, mon dieu, sous la plume de n'importe qui, quelqu'un qui peut dire un que sais-je, peut aussi bien vous faire, -sur la psychanalyse- peut aussi bien vous faire une revue générale du transfert.

Lisez la revue générale du transfert, que je désigne ici suffisamment et rappelez-vous sur cette viscé. Ce que chacun

apporté comme contribution au ressort du transfert, c'est-à-dire ce n'est pas, à pour Freud, quelque chose où son rôle est parfaitement lisible ?

Je vous ferai l'analyse d'Abraham, simplement à partir de sa théorie des objets partiels. Il n'y a pas que ce que, dans l'affaire, que ce que l'analyste entend faire de son patient. Il y a aussi ce que l'analyste entend que son patient fasse de lui. Abraham disait, voulait être une mère complète.

Et puis je pourrai aussi m'amuser, à ponctuer les marges de la théorie de Ferenczi, d'une chanson célèbre de Georgius : "je suis fils-père".

Et que Niberg a aussi ses intentions et que dans son article vraiment remarquable sur Amour et transfert, se trouve en position d'arbitre, des puissances de vie et de mort où on ne peut pas se pas voir, de quelque façon, l'aspiration à une position divine.

Ceci peut, en un certain sens, ne participer qu'à une sorte d'amusement. Mais si c'est au cœur de cette histoire, que peut se pointuer, se scandale, l'isolement véritable, authentique de fonctions comme celles qu'ici, j'ai voulu reproduire au tableau, à savoir que ce pour quoi ces personnes schémas que j'ai fait à l'occasion d'une réponse à une théorie

psychologique de la personnalité psychanalytique, c'est pour montrer quoi ? La dynamique qui l'a évidemment, ce qui, pour le sujet, entend ici, articulé dans la masse, ce qu'il peut de sa petite affaire, vient se profiler, je l'ai dit, à titre d'obturateur, à quoi près que cet obturateur, il faut que vous le compliquiez un peu, que vous en fassiez un obstruteur comme ce qu'il y a dans un appareil photographique, à quoi près que ce serait un miroir. Et que c'est dans ce petit miroir qui vient obstruer ce qui est de l'autre côté, qu'il voit se profiler le jeu grises à quoi il pense, accomoder sa propre image avec, selon l'illusion que je rappelle ici, de ce qu'on obtient dans une expérience de physique onusante, du bouquet renversé, c'est-à-dire d'une image réelle. Là c'est l'image réelle de l'enveloppe, qui vient s'accommoder autour de ce quelque chose qui apparaît, qui est la partie (a), et la somme de ces accommodations d'image, c'est ce quelque chose où le sujet doit trouver l'occasion d'une intégration essentielle.

Que savons-nous de tout cela, si ce n'est qu'en gré des oscillations, des flottements de l'engagement du désir de chaque analyste, nous sommes arrivés à ajouter telz petit détail, telle observation se complément, telle addition ou raffinement d'incidence qui nous permet de qualifier la présence la présence au niveau du désir de chacun des analystes et pour

avant qu'en la matière, il fût ouvré, recevable, l'admission de la réalité corruelle, c'est là où Freud a laissé cette <sup>partie</sup> chose il dit, qui le suit, cette branche que j'ai évoquée tout à l'heure, mon Dieu, assez ironiquement, pour nous bien l'éviter de nous une autre forme, vous savez, qu'importe tout, les gens qui suivent le Christ n'étaient pas si relâchés. Freud n'était pas le Christ, mais enfin après tout, il était peut-être quelque chose contre Virilius, ceux qu'on photographie, si ironiquement, dans ce film, avec ce petit appareil n'évoquant quelques fois, invinciblement le groupe, également de nombreuses fois photographiés de cœur que feront de Freud, les apôtres et les épîques.

Et voilà les dimensions. Pas plus que les astres. C'est justement de ce niveau qu'il pouvait porter le meilleur témoignage. C'est d'une certaine modesté, d'une certaine pauvreté, d'une certaine innocence qu'il nous est le plus instruit.

Il est vrai qu'autour de Bonato, l'assistance écrite, il faut bien le dire, beaucoup plus relâchante, et qu'aille, je crois l'avoir démenti à l'occasion qu'elles ne nous enseignent, sur le sujet, de la relation au transiort, ceux qui se souviennent de leur édition sur ce sujet peuvent en témoigner, qu'elles ne nous enseignent pas moins. C'est là que je comprendrai bien peu, la prétendue suis en essayant de vous articuler la prestance de la fonction du désir de l'analyse.